

la stature d'un grand comédien. Il triomphe de toutes les difficultés inhérentes à son jeu par une qualité rare dans un temps où l'on cultive le débraillé - vestimentaire, intellectuel, moral - : l'élégance. Il impose à son personnage une grande sobriété d'allure, gardant d'un bout à l'autre du drame la même impassibilité. Et pourtant, il exprime avec une sensibilité intense toute la gamme des sentiments passionnels. D'où un décalage entre l'être et le paraître qui maintient le spectateur constamment en éveil. En un instant, la morgue aristocratique prend la fixité d'un désir tendu à l'extrême. Par une bouleversante métamorphose, un regard impénétrable se voile de désespoir. Il y a là une confondante maîtrise du corporel : l'acteur sait, sans rien changer à son aspect extérieur, altérer totalement la signification de son être charnel ; il devient autre tout en restant le même. Il est cet hybride que de Marsay voulait incarner dans *La Comédie Humaine*, inexpressif au-dehors mais vibrant au dedans d'une surabondance de vie.

La virtuosité de l'acteur naît aussi de savoir tirer parti de toutes les possibilités du langage. Chaque grand comédien impose une voix à la tonalité particulière. Doctorale chez Jovet, éclatante chez Brasseur, affûtée chez Barrault, la musique des mots rôde, chez Rich, du côté du silence. C'est dans un chuchotis qu'il lance des phrases-bombes. C'est sans afféterie qu'il met en valeur des sentences hautesaines. Sur un ton feutré il exprime une exacerbation de violence ; et grâce à un phrasé limpide il insiste sur toutes les nuances de la tendresse.

C'est par là, sans doute, qu'il y a un style chez un comédien comme chez un écrivain. Si Vitez était claudélien, Rich est giralducien. Il y a chez lui, spontanée, essentielle, cette politesse envers la création qu'Aragon disait caractéristique des écrits de Giraudoux. Ainsi grâce à une invisible circulation d'influences variées et de talents complémentaires la nouvelle d'un auteur allemand, au décor russe, prend soudain le charme d'un jardin à la française.

M.-H. Ferrandini

ART CONTEMPORAIN IN SITU



Oletta 1994